

## « Taranta », TORO injustement oublié...

De la menace anti-taurine, des nombreuses controverses et des publications récentes sur le sujet, il restera (pour une fois) une position unanimement reconnue. La tauromachie doit sa raison d'être à une ETHIQUE : le mot est jeté ! C'est pas nous !

La corrida ne peut se justifier qu'en permettant vraiment au TORO de s'exprimer, qu'en le laissant combattre,

courir, attaquer. Du respect de sa condition d'animal sauvage (et non domestiqué), du respect de sa nature, de sa bravoure dépend l'avenir de notre tradition.



Victime passive et innocente, trop souvent, le TORO n'est qu'un faire-valoir. Les toreros brillent à son détriment. Lorsqu'elle nie toute valeur à l'animal et le réduit à un jouet négligeable, la tauromachie se réduit à un vulgaire abattage. Le combat a beau être fondamentalement inégal, il doit rester loyal. Lorsque surgit en piste un véritable TORO, notre devoir est de le

traiter avec l'égard que l'on doit aux adversaires, aux VRAIS (!), avec l'admiration que l'on doit aux BRAVES...

Notre devoir est de l'honorer ! D'appliquer les beaux discours à la réalité !

L'acceptation de toros de combat qui n'en ont que le nom est une faute. La

non reconnaissance des valeureux combattants en est une autre. Bien aussi grave. Sorti en 3<sup>ème</sup> position le dimanche 19 juillet 2009, « Taranta » de Fuente Ymbro allait

sur ses 6 ans. Il portait le N°23. Il éclaboussa le **Plumaçon** de sa présence et de sa sauvagerie. TORO injustement oublié au milieu des triomphes forcés, c'est notre **Prix de l'Authenticité**.

« La bravoure est la seule justification de la Fiesta Brava, sa plus grande gloire »

Les membres de la Peña Escalier 6

4

« Dans notre société, il y a des personnages subalternes investis parfois de fonctions de premier plan, et pas du tout préparés à les assumer »

Simon CASAS (Tous Toreros, 1985)

# Le Petit Journal du Plumaçon

Organe d'expression de la Peña Escalier 6

N° SPECIAL. MADEIRA du Dimanche 18 Juillet 2010 - CORRIDA DE FUENTE YMBRO

## Targa la suerte... coño !

Toréer, c'est obliger le TORO à dévier sa trajectoire d'attaque. Il n'y a qu'une façon de le faire : en « CHARGEANT LA SUERTE ». C'est à dire, en entrant dans le terrain de l'animal, en avançant la jambe au moment de citer (droite pour un *derechazo*, gauche pour une *naturelle*) et en allant chercher l'« œil contraire » avec sa muleta bien parallèle au corps (« *muleta planchada* »). Cela demande évidemment du courage. Le torero est prêt à s'offrir aux cornes pour dominer.

Aujourd'hui, bien peu de *maestros* peuvent se prévaloir d'une telle qualité. Sergio Aguilar en est un ! Ils sont rares. Avec le toro standard commercial qu'ils s'enfilent à longueur d'année, nos *figuritas* n'ont plus besoin de le faire... Ils se contentent d'« être sur le passage » et conduisent joliment (!) la bête... sans véritablement toréer. Elle s'en satisfait. Nombreux sont les héritiers de Juan Belmonte (célèbre inventeur de la naturelle de profil !). Bien souvent nous assistons à une enfilade de passes ennuyeuses et fades... avec un risque minimum : COÑO !!!

Avec le toro de respect, le TORO, changement de décor. Les vraies vedettes, actuelles ambassadrices du *toro* de Joselito (le grand « Gallo » !), savent que pour dominer, il faut « se croiser ». En permanence ! Et ne pas céder un pouce de terrain. C'est ça la véritable LIDIA. Sergio Aguilar, Rafaelillo, Fernando Robleño sont de ceux là !!! Non, non, je vous assure, vous ne rêvez pas...

Il est plus valeureux de servir 5 naturelles en « chargeant la suerte » que d'exécuter un *redondo* inversé ou 1000 passes profilées.

C'est de l'incertitude de la RENCONTRE que naît l'émotion. S'il n'y a pas AFFRONTMENT, le torero ne fait pas passer le toro, il le laisse passer. Rien de génial n'existe sans « entrer dans son terrain ». Alors exigez-le ! Et faites vous entendre :

« CARGA LA SUERTE COÑO !!! »

JL. Lille

(Peña Escalier 6 « canal intégriste »)

Pendant qu'à Jerez, Morante reçoit tous les trophées pour un ballet gentil face à une opposition insignifiante, à Madrid, Rafaelillo doit se contenter d'une petite oreille malgré 2 combats acharnés. Les récompenses doivent être attribuées en fonction de l'adversité.

## *Campo, Corrales, Piste, Equarrissage...*

Campo, corrales, piste, équarrissage. Le TORO cligne de l'œil au harcèlement aérien d'inextinguibles essaims de mouches, il fait claquer sa queue et remue les oreilles.

Dans l'organigramme sans âge du règne animal, le TORO règne en herbivore débonnaire sur des nuées de parasites. C'est long une vie sous la menace des mouches qui pour finir ne vous dévorent pas.

**« Souvent, les oreilles tombent, tournent, volent... pour vite pourrir dans l'oubli ordinaire de l'exceptionnel nécessaire ».**

Au moment de rendre à Dieu son âme incontestable, ses paupières battent au rythme de l'indiscrétion de la *puntilla* et emportent la blanche image du bruissement textile des gradins de *pueblos* faciles.

Souvent, les oreilles tombent, tournent et volent pour vite pourrir dans l'oubli ordinaire de l'exceptionnel nécessaire.

Dans l'au-delà, les toros assourdis par de systématiques amputations se lancent des regards hurlant des lamentations légitimes : « *et voilà qu'ils m'ont délesté d'oreilles convenues, sans queue, tête, poids ni sens aucun ! Je suis mort à Mont de Marsan, tombé à Benidorm,*

*crevé dans le Sud Est insensé. On m'a occis récemment à Séville, passé au fil d'une quelconque épée à quelques encablures de la plage ».*

**« Je suis mort à Mont de Marsan, tombé à Benidorm (...) occis à Séville... »**

Oreilles intactes, les TOROS combattus dans des lieux sérieux, eux, crânent et paradent, se plaignant in petto du bruit infernal et éternel des mouches célestes.

Les vieux *mayorales* morts errent au milieu de ces *camadas* sacrifiées, chevauchant de vieilles haridelles décharnées et déplorant vaguement d'un crachat épais les ablations triviales des *pueblos*.

**« Les vieux mayorales morts errent au milieu de ces camadas sacrifiées, chevauchant de vieilles haridelles, et déplorant vaguement les ablations triviales des PUEBLOS ».**

Au moyen d'un mauvais cigare, ils s'appliquent à préserver leur intimité en ventilant de grands nuages de fumée aux nuées immortelles de diptères.

F. Bartholin (Lyon)

L'histoire de la novillada de la **Madeleine** est un éternel recommencement Au moment de faire les comptes, c'est toujours la même chose, les spectacles les moins rentables sont menacés. La novillada est un spectacle majeur. Reste à s'en persuader...

## *Incontournable*

Est-il besoin de rappeler l'importance de la novillada dans l'histoire du **Plumaçon** ? Apparemment oui.

**« 4 novillos ! Des comptes d'apothicaires indécents... »**

Sans remonter jusqu'aux années 20 où ce spectacle palliait le manque de moyens financiers, la novillada a ressurgi pour des occasions particulières : l'explosion de la *pareja* Litri/Aparicio ou la vocation du Montois Guy Lafitte. En 1971 la présentation de la ganaderia de Paco Camino ramène triomphalement les novillos. Durant 20 ans, la novillada est incontournable. Qui pourrait en contester l'impact sur la réputation taurine de nos arènes ? Le **Plumaçon** a vu défiler les élevages prestigieux (Miura, Guardiola, Conde de la Corte, Rocio de La Camara, Ordoñez) et de futurs *maestros* (Robles, Capea, Frascuelo, Nimeño, Milian, Mendes, Yiyo, Joselito, Ponce, etc...).

Au début des années 1990, les responsables décidaient son abandon. Erreur historique puisqu'une génération de novilleros faisait un carton: Chamaco, Finito, Jesulin, etc... Cela nous a aussi privés du novillero El Juli, qui avait débuté ici sans picadors ! **Mont de Marsan** avait tout faux et il fallut attendre le 21<sup>ème</sup> siècle bien entamé pour retrouver la novillada, sans vraie volonté de la pérenniser.

Elle manqua disparaître avec le changement de gestion de 2009, car elle

était en option dans l'appel d'offres et pas dans l'envie de la commission taurine. Heureusement, l'émergence des locaux, Dufau et Guillon, l'implication de Milian avec Marie Sara, et la décision de Mme le Maire, ont sauvé pour le moment le rendez-vous. Hélas, au grand chagrin de l'aficion, il se réduit comme la peau du même nom, à 4 novillos. Les impératifs économiques sont des comptes d'apothicaires indécents. D'abord parce que l'argent de l'aficion (le bénéfice conséquent des corridas) doit revenir en partie à la promotion de la tauromachie. Ensuite parce qu'il est rentable d'investir pour l'avenir, le passé l'a prouvé : si le **Moun** connut sa première alternative, c'est bien parce qu'Alvaro Marquez y avait triomphé de novillero, si El Yiyo a rempli notre plaza c'est bien parce qu'il avait conquis l'aficion locale en novillada ; etc...

**« La simple raison impose de soutenir la novillada... »**

La simple raison impose de maintenir et de soutenir la novillada, comme toutes les grandes arènes françaises. L'aficion montoise et les clubs taurins en première ligne, se doivent de livrer ce combat essentiel. N'en déplaise aux nouveaux bateleurs de la « cause » taurine, défendre la tauromachie, avant de porter un badge et de s'exciter contre les anti-taurins, c'est d'abord cela.

A.M. Dubos (Mt de M)